

Esmâ s'est éloignée. Ah! Esmâ n'est point de celles dont la présence prolongée peut devenir importune.

Elle me délaisse après les doux moments que nous avons passés ensemble sur la terre de Chemmâ.

Khalsâ, la plus voisine des stations de sa tribu, Mohiyyât, Safâh, les sommets de Fétâk, Adhib, Wafâ,

les prairies de Cata, les vallées qui sont au pied du mont Chorayb, les deux pics, Aylâ, tous ces lieux témoins de mes amours,

n'offrent plus à mes regards celle que j'y voyais naguère. Aujourd'hui, dans mon délire, je verse des larmes de regret : mes larmes peuvent-elles me rendre ce que j'ai perdu?

Hind a allumé un feu qui a frappé mes yeux, de l'endroit élevé où il était placé.

Je l'ai aperçu de loin sur la cime de Khazâza. Hélas! je n'ai pu jouir de sa douce chaleur.

Hind l'avait allumé entre Akik et Chakhsâni avec un bois odoriférant, dont la flamme brillait comme les rayons de l'astre du jour.

Pour moi, lorsqu'il faut quitter le séjour du repos et franchir rapidement les espaces, j'emploie, pour vaincre les difficultés de mes entreprises,

le secours d'une chamelle égale en vitesse à l'autruche habitante des déserts, dont le col est long et recourbé, qui fuit vers ses petits,

quand, aux approches du soir, elle a entendu un bruit léger, et qu'elle craint les surprises des chasseurs.

Dans la course de ma chamelle, le mouvement précipité de

ses pieds battant le terrain fait lever derrière elle un nuage de poussière fine, semblable à un tourbillon de fumée.

On voit ses semelles de cuir tomber l'une après l'autre sur le sol qui les a arrachées¹.

Avec elle j'affronte les plus vives ardeurs du soleil, tandis que d'autres, abattus par les peines de leur esprit, demeurent immobiles comme l'animal privé de la vue, attaché près du tombeau de son maître pour y périr de langueur².